

**ART KANAK
DE JADE ET DE NACRE**

29 septembre - 31 décembre 1990

**Musée national des arts africains et océaniens
293 avenue Daumesnil
75012 Paris**

Réunion des musées nationaux



Exposition organisée par la Réunion des musées nationaux, sous l'égide du Ministère de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire, et du Ministère des Départements et des Territoires d'outre-mer. Elle a bénéficié du concours de la Direction des affaires économiques, culturelles et sociales du Ministère des Départements et des Territoires d'outre-mer, du Centre national des arts plastiques, du Congrès du territoire de Nouvelle-Calédonie, de l'Agence de développement de la culture kanak et de la Direction des musées de France (Inspection générale des musées classés et contrôlés).

Commissariat général

Commissaire principal

Roger Boulay, chargé de la section Océanie au Musée national des arts africains et océaniens

Conservateur en chef du Musée national des arts africains et océaniens

Henri Marchal

Conservateur en chef du Musée territorial de Nouvelle-Calédonie

Emmanuel Kasarhèrou

Publications

. Catalogue de l'exposition, ouvrage collectif sous la direction de Roger Boulay. Editions RMN. 252 pages, 102 ill. couleur, 112 ill. noir et blanc. Prix : 250 F.

. Petit journal rédigé par Roger Boulay.

. La Maison Kanak par Roger Boulay (avec des contributions de Alban Bensa et Alain Saussol). Editions Parenthèses. 160 pages, 120 ill.. Prix : 240 F.

Muséographie

Luc Lefebvre (muséographie de l'exposition)

Robert Delpire, Idéodis Création.

Action culturelle

. Visites commentées par un conférencier venu spécialement du Musée territorial de Nouvelle-Calédonie, mercredi, vendredi, samedi à 15h30 (☎ (1) 43 46 51 61).

. Visites conférences : visites approfondies par des spécialistes, sur rendez-vous, MAAO, section Océanie (☎ (1) 43 43 14 54).

. Visites exploration : parcours pour enfants de 5 à 12 ans, préparé par le Musée en Herbe : groupe ou participation individuelle (☎ (1) 43 46 51 61).

Journée d'étude

Art et société Kanak

Mercredi 17 octobre

Audiovisuel

. Diaporama (Mur d'images) impressions visuelles de la Nouvelle-Calédonie. Durée : environ 10 mn. Réalisé par le département audiovisuel de la Direction des Musées de France. Conception et réalisation : Marie-Françoise Delval.

Relations avec la presse

Sylvie Poujade, Marianne Crédey

Réunion des musées nationaux

34 quai du Louvre 75041 Paris Cedex 01

☎ (1) 42 60 39 26 Poste 3862

ART KANAK DE JADE ET DE NACRE

29 septembre - 31 décembre 1990

Musée national des arts africains et océaniens
293, avenue Daumesnil
75012 Paris
Tél. : (1) 43 43 14 54

Horaires : Tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 17h30. Samedi et dimanche de 10h à 18h.
Prix d'entrée : 23 F, tarif réduit et dimanche 13 F (comprenant la visite du musée)
Métro : Porte Dorée.

La Grande Case et sa flèche faitière, la hache de jade, les statuettes et les masques, comme la monnaie de coquillage et de nacre -autant de prétextes à de magnifiques réalisations artistiques qui constituent l'essentiel de cette exposition- sont généralement perçus comme des témoins du génie créateur de la société kanak. Pour le monde kanak contemporain, ils sont bien plus que cela : médiateurs entre le réel et l'invisible, ces objets renvoient, en priorité, au monde des esprits et des ancêtres qui les ont inspirés. D'abord présentée à Nouméa du 15 mars au 20 mai 1990, cette exposition a fait appel aux collections de 27 musées de France métropolitaine ou de Nouvelle-Calédonie mais aussi d'Australie, de Suisse et d'Italie.

Une civilisation de 4 000 ans

C'est le capitaine Cook qui, en 1774, découvrit la Nouvelle-Calédonie, suivi en 1793, du commandant d'Entrecasteaux qui rapporta de son voyage une abondante documentation sur la culture kanak. Les missionnaires maristes s'installèrent dès 1843 sur la Grande Terre et la France décida, dix ans plus tard, de l'annexion de ce pays. A la charnière du XXe siècle, quelques expéditions étrangères comme celle de Fritz Sarasin, recueillirent avec soin objets et informations, mais il fallut attendre l'arrivée du pasteur Maurice Leenhardt, en 1902, pour que soient menées une étude et une analyse profonde de la société.

C'est également au début du siècle que, sous la houlette de Vlaminck et Picasso, des collections d'art "primitif" entrèrent pour la première fois dans les ateliers d'artistes.

Si l'on sait que l'homme était installé en Nouvelle Guinée il y a 40 000 ans, l'état actuel des connaissances force à admettre que la Grande Terre est, quant à elle, habitée depuis au moins 4 000 ans, mais l'image que nous avons de la société ancienne de Nouvelle-Calédonie reste encore très fragmentaire.

L'histoire passionnante et encore mystérieuse de cette société ne pourra être écrite qu'en conjugant les recherches des archéologues et des ethnologues avec l'indispensable soutien des sciences de la terre et de l'environnement.

Le chef

L'exposition s'organise autour de la figure emblématique du chef, symbole de la communauté, intercesseur entre les vivants et les morts qui assure en outre l'harmonie entre les clans et veille à la qualité de leurs échanges.

La Grande Case

La Grande Case, symbole parmi les plus forts de la société kanak, est le signe évident du pouvoir de celui qu'on appelle aussi le Grand Fils, le Grand Aîné ou Fils du Soleil ; maison des hommes ou lieu de résidence de l'Aîné, signe du prestige du groupe local, elle évoque autant la capacité des vivants que la puissance des ancêtres qui sont inséparables et dont les interventions s'appellent, se répondent et se soutiennent.

Dressée à l'extrémité d'une allée majestueuse recouverte de gazon et bordée d'arbres, la Grande Case peut s'orner de différentes pièces souvent sculptées (portes, appliques, seuil) mais sa plus belle parure est la flèche faitière, soigneusement sculptée dans du bois de houp, qui se prolonge par une aiguille décorée de grands coquillages.

Les Kanak ont donné, grâce à ces objets, quelques unes des plus grandes réussites de la sculpture monumentale au patrimoine mondial.

Les masques

Ces beaux masques, aux traits accusés qui sont surmontés d'une large coiffure faite de cheveux humains, seront pour de nombreux visiteurs l'occasion d'une découverte spectaculaire.

Jade, hache, poterie et bambous

Parmi les 200 objets exposés, une place particulière est réservée aux somptueuses haches à lame de jade et au manche souvent sculpté de visages humains. Orgueil des clans qui les possédaient, elles étaient censées contenir une puissance magique.

Si l'interprétation des bambous gravés reste difficile car chacun évoque une histoire particulière (le conteur l'utilisant probablement en guise d'aide-mémoire), ils restent de merveilleux objets finement ciselés où les graveurs ont souvent combiné des scènes de la vie traditionnelle et tout ce qui, dans la société des Blancs, les a étonnés.

* * *

Cette exposition a permis la constitution d'un riche fonds documentaire sur le monde kanak. Un important catalogue, largement illustré, regroupe les textes des plus grands spécialistes et présente la synthèse des connaissances et des recherches les plus récentes sur le sujet. Ce catalogue répond en outre à la nécessité de produire un ouvrage de référence sur l'art de la Nouvelle-Calédonie.



Nouvelle-Irlande

Nouvelle-Bretagne

Îles Salomon

Nouvelle-Guinée

Îles Banks

Vanuatu

Nouvelle-Calédonie

Îles Loyauté

MER DE CORAIL

Australie

Nouvelle-Zélande

Îles Marquises

Îles Gambier

Îles de la Société
Tahiti

Îles Australes

Îles Cook

Îles Samoa

Îles Tonga

Îles Fidji

Îles Ellice

INTRODUCTIONS DU CATALOGUE

Les choses du patrimoine kanak

Quand je pense à ces objets qui vont revenir — et certains sont partis dès 1774 — je ressens plein d'émotions. Je me dis que ce sont des choses que nos vieux ont faites, et que ça sera comme des retrouvailles.

Les Européens vont aller regarder des objets au musée. Les Kanak, eux, vont retrouver des *Choses* que leurs ancêtres ont fabriqués il y a deux cents ans.

Ces *Choses* qui reviennent après deux cents ans d'absence, elles vivent pour nous. Mais on n'a pas le même regard, on n'osera peut-être même pas les toucher !

Et puis, nos *Choses* reviennent pour la première fois, alors qu'on sera bientôt en l'an 2000. N'est-ce pas pour nous interpeller ? « *On était ici il y a deux cents ans, est-ce que vous ne nous avez pas oublié ?* »

Même si nos *Choses* sont parties depuis longtemps, on ne peut pas dire qu'elles sont perdues pour nous : il y a toujours quelque chose qui nous relie à elles. Même si elles ont pu être *achetées*, elles appartiennent au pays, aux Kanak. Bien sûr, je regrette que nos *Choses* aient pu partir comme ça. Mais aujourd'hui elles sont reconnues comme spécifiques à ce pays, parce qu'elles attachent l'homme de ce pays, elles le représentent et elles attestent qu'il est pris en considération. Bien sûr c'est le discours scientifique des musées de France, de Suisse, d'Italie qui le reconnaît comme tel, parce que quand on arrive ici, le pays est français et non pas kanak, tout comme c'est aux Langues O, à Paris qu'on enseigne le lifou, et pas à Nouméa. Mais malgré tout, c'est bien qu'elles soient dans les musées où elles sont dispersées : nous existons un peu à travers elles dans le reste du monde. Nous y sommes ainsi présents autrement que par notre revendication politique. Derrière les vitrines, on peut percevoir des hommes et des femmes qui ont une culture, une identité et qui essaient de construire leur pays au prix du sang. Car, comme le disait Jean-Marie, les Kanak ne sont pas des objets de musée, « *les derniers des Mohicans* ».

Dialogue avec le passé

Les flèches faitières, statuettes, chambranles et poteaux sculptés, les haches ostensoirs en jade et les monnaies de coquillage rassemblés pour la première fois lors de cette exposition, sont pour tous, les témoins du génie créateur de la société kanak.

Pour le monde kanak contemporain, ils sont bien plus que cela. Tous ces objets renvoient d'abord au monde des esprits des ancêtres qui les ont inspirés. Médiateurs entre le monde réel et le monde invisible, les objets kanak existent d'abord sous ce rapport.

A une époque où le bouleversement de nos sociétés océaniques se fait de plus en plus ressentir, cette exposition aide à retracer les sentiers parfois oubliés entre l'homme et son identité et nous conduit à un dialogue avec le passé, comme pour mieux assurer nos pas vers le futur.

Pour nos sociétés à traditions orales, la Parole est au centre de l'organisation sociale dont elle est le ciment. Elle s'inscrit dans la géographie du pays et prend appui sur ces objets.

Collectés depuis plus de deux cents ans, les objets présentés jalonnent l'histoire des contacts entre le monde européen et le monde kanak.

L'exposition qui se tiendra à Nouméa est une manière de marquer un retour, même temporaire, de ces biens culturels.

Ces choses vont arriver au moment où nous mettons en place l'Agence du développement de la culture kanak. C'est un événement historique car les Kanak vont pouvoir se réapproprier un peu leur passé et passer un moment chaud avec eux puisqu'ils ne resteront pas. Certains aimeront se faire photographier à côté des *Choses* de leurs grand-pères, et viendront là pour se ressourcer. Mais je souhaite que la jeunesse de chez nous vienne nombreuse. On ne va pas leur dire de revenir en arrière, mais « *il y a deux cents ans, c'était comme ça, voilà ce que nos vieux étaient capables de faire* ». Mais pas non plus de venir en spectateur avec un regard neuf. Il serait bon qu'ils posent des questions à leurs vieux « *qu'est-ce que c'est ?* », « *qu'est-ce que cela veut dire ?* ». Certains trouveront une réponse, d'autres pas. Mais il faudrait qu'ils disent aujourd'hui comment le Kanak traduit tout cela à l'époque des ordinateurs, où l'homme va sur la Lune ?

Je voudrais remercier tous les organisateurs et les musées qui nous prêtent nos *Choses* et permettent ce retour aux sources sur la terre des ancêtres. C'est vraiment fantastique qu'elles puissent revenir ! Et en même temps, je me prends à rêver : ce déplacement ne pourrait-il pas être un début de retour ? Dans les armoires de réserves des musées, il y a tellement de choses qui ne sont pas exposées, qui servent peu. Si chacun des musées acceptait de nous restituer une *chose*, ça serait formidable !

Je souhaite que cette exposition reçoive le meilleur accueil, et surtout pour les Kanak. Qu'ils puissent s'y reconnaître et que pour eux, il s'y passe quelque *chose*, que ce soit une *occasion, un lieu de rencontre, de communion*.

Marie-Claude Tjibaou

Présidente de l'Agence de Développement de la Culture kanak, Nouméa

Le patrimoine artistique kanak est riche d'œuvres conservées dans les plus grands musées mondiaux. Un inventaire de ces richesses conservées en Métropole et en Europe a été entrepris par Roger Boulay avec le soutien de la Direction des musées de France, et un millier de fiches sont déjà à la disposition du public à Nouméa. Cette entreprise de longue haleine, à laquelle nous sommes particulièrement attachés, permettra à terme de constituer localement un riche fonds documentaire qui pour l'heure fait défaut.

L'importance de l'événement que constitue l'exposition nous a conduit à organiser longtemps à l'avance des tournées d'information auprès des communes, des associations culturelles et des chefferies coutumières du pays. Plusieurs mois ont été nécessaires pour transmettre le message jusqu'aux plus reculés de nos tribus.

Comme la flèche faitière dressée au sommet de la grande case, cette exposition est à la fois l'affirmation de l'Être et l'expression du désir de partage culturel par une meilleure connaissance du monde kanak.

Emmanuel Kasarhérou

Conservateur du Musée territorial de Nouvelle-Calédonie, Nouméa

LES ANCETRES LOINTAINS

L'homme s'est installé en Australie et en Nouvelle Guinée il y a plus de 40 000 ans. La similitude de son industrie avec celle des îles d'Asie du Sud-Est ne laisse aucun doute quant à l'origine asiatique de cette population très ancienne. Les Aborigènes d'Australie et les Papous de Nouvelle-Guinée descendent en droite ligne de ce premier peuplement. Il y a 10 000 ans, le réchauffement du climat provoque une remontée du niveau de la mer et l'Australie se sépare de la Nouvelle-Guinée. C'est à cette époque que l'on situe l'arrivée de nouvelles populations également originaires d'Asie du Sud-Est que l'on a appelé les Austronésiens, du nom de leur langue (à l'origine des principales langues océaniques). Pendant plus de 2 000 ans, le contact entre Austronésiens et Papous le long des côtes de Nouvelle-Guinée et des îles proches va favoriser l'émergence d'une nouvelle société : la société océanique ancienne. Les Océaniens anciens partiront rapidement à la découverte du monde insulaire encore vierge de l'archipel mélanésien et des îles de Polynésie occidentale. La grande aventure océanique a débuté.

L'origine commune des peuples océaniques a engendré une civilisation aux fondements homogènes. Mais chaque île, grâce à son relatif isolement, a développé une culture originale. Toutefois cette situation géographique particulière n'a jamais exclu les contacts, les échanges et les influences inter-insulaires dont l'archéologie et l'histoire nous montrent qu'ils ont été fréquents.

Les Kanak, participants de cette grande civilisation océanique, inventent un art singulier qui les distingue tout particulièrement de leurs voisins : un univers de formes graves et retenues qui s'oppose aux créations colorées et baroques du Vanuatu et de la Nouvelle-Irlande.

La poterie Lapita est partout présente dans les fouilles archéologiques en Océanie. Elle permet aux spécialistes d'étudier les cultures anciennes et de comprendre les différentes étapes du peuplement des îles. Ce type de poterie a été découvert en 1909 dans la région de Watom en Nouvelle-Bretagne, puis sur un site nommé Lapita, à proximité du village de Koné en Nouvelle-Calédonie. Cette dénomination sert aujourd'hui à caractériser l'ensemble d'une culture, dite culture Lapita, d'origine austronésienne, apparue vers 3 000 ans (av. J.C.) et qui s'est progressivement propagée, depuis l'Asie, à l'Indonésie, la Mélanésie et la Polynésie occidentale. La poterie Lapita est si remarquable techniquement et esthétiquement qu'elle fut successivement attribuée par certains auteurs fantaisistes aux Espagnols, aux Maya et même aux Etrusques !

LE GRAND FILS, LE GRAND AINE, LE FILS DU SOLEIL...

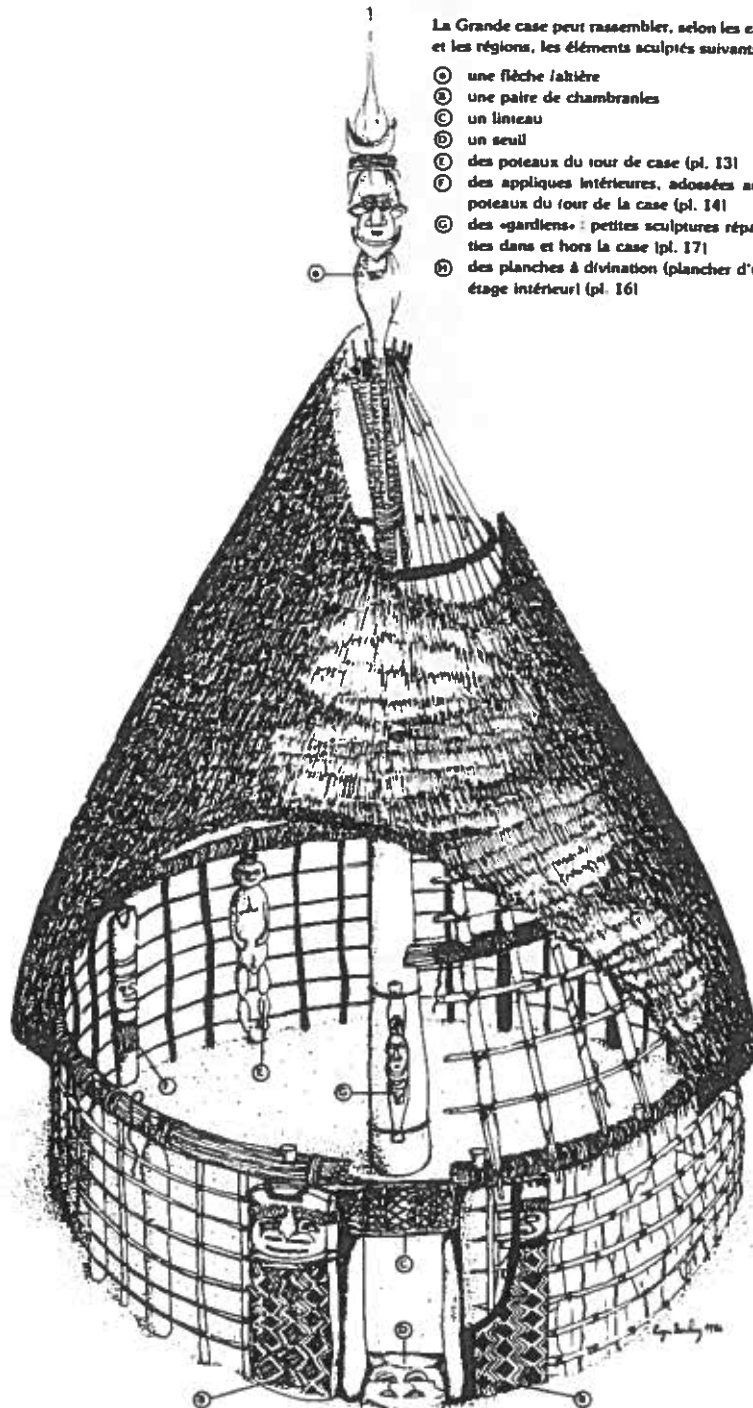
Dans le monde Kanak, la définition du chef ne correspond pas à celle que lui donne le monde occidental. C'est pourquoi ce terme est particulièrement mal adapté pour désigner le personnage central de la société kanak. Son pouvoir lui est transmis par les Anciens, maîtres du lieu où il habite. Il devient alors le symbole d'une communauté, intercesseur entre les vivants et les morts, le lien entre les gens du pays et ceux que l'on considère comme étrangers. Il est le pivot des échanges entre les groupes. On lui remet, comme signes de son pouvoir, le masque, la Grande Case et les sculptures qui l'orneront.

Une poésie composée en 1898 à l'occasion de la mort du Chef Cèu, donne à travers quelques images l'idée de la dimension quasi religieuse de ces personnages.

*... Le houp brisé répand sa moëlle
Entrailles meurtries du tamanou
Le mâjipwé grince tristement
Le houp énorme éclate et meurt
Le mädëu s'est cassé net
Adieu coeur de forêt profonde
En t'effondrant tu romps les liens
Et l'ancre n'a plus d'amarre.
Soutènement pulvérisé
Nämwäno perd son bras droit
Le souffle du guerrier s'évanouit
Le pays n'est plus protégé
Oh ! chefferie sans bouclier
Nous veillons sur les lieux sacrés
Ces beaux cocotiers t'appartiennent
Là se dressent tes pins majestueux
Cocos renflés, ventre prospère
Râpeux et rugueux à souhait
Comme ses fils tenus serrés
Grappes d'enfants dans ses grands bras
Le pétiole grince et crie
Oh ! sifflements dans les cimes
Que le vent laisse frissonner
En chuintant il nous appelle
Paroles vapeurs de sa bouche
Sa voix puissante s'élève
Des profondeurs de son être
Disparu absent il n'est plus
Celui qui arrêta les rancoeurs
Cèu sang de la falaise...*

LA GRANDE CASE

La Grande Case est l'une des représentations les plus fortes de la société kanak. Si elle permet à certains hommes de se réunir, elle se veut surtout l'image de l'organisation sociale, l'emblème du personnage que les clans choisissent pour chef. La Grande Case est le pivot d'un espace sacralisé et restera, au-delà même de sa destruction, le point de référence des clans qui s'y rattachent ou qui voudront la revendiquer pour lieu de leur origine. Elle ne se conçoit pas en dehors de l'allée - qui se doit d'être sur un site surélevé - à l'extrémité de laquelle elle est construite et sur laquelle on célèbre les grands événements de la communauté qui a remis cet édifice au maître du pays, dit aussi "*maître de l'allée*". Lorsque l'on désire s'adresser à ce dernier, le message doit emprunter cette voie pour parvenir à son porte-parole qui le transmet à la Grande Case. Pour un contact mal pris dans une chefferie, on dit du messager "*qu'il est passé derrière la case*" ou "*qu'il n'a pas marché dans l'espace clair de l'allée*". Lorsque l'on évoque les échanges, c'est l'image de l'allée et de sa Grande Case qui s'impose parce que les actes et les événements essentiels de l'existence des clans s'y déroulent : annonce des naissances, célébration des deuils, présentation des prémices des récoltes, danses et échanges.



La Grande case peut rassembler, selon les cas et les régions, les éléments sculptés suivants :

- ① une flèche labrière
- ② une paire de chambranles
- ③ un linteau
- ④ un seuil
- ⑤ des poteaux du tour de case (pl. 131)
- ⑥ des appliques intérieures, adossées aux poteaux du tour de la case (pl. 141)
- ⑦ des « gardiens » : petites sculptures réparties dans et hors la case (pl. 171)
- ⑧ des planches à divination (plancher d'un étage intérieur) (pl. 161)



Sculpture faitière
Bois, traces de polychromie
Pithiviers, Musée municipal

LE POTEAU CENTRAL

La Grande Case est de forme ronde, construite autour d'un énorme poteau qui est l'élément le plus important de la maison, à la fois par son volume et pour ses implications symboliques. Le poteau central est richement connoté comme rassembleur des clans, force et image de l'ancêtre, image du chef, poumon de la case. Il est, dès son origine, considéré comme un vivant : on le voit à travers des rites de divination et de protection liés à son abattage, son transport et son installation. Même sa destruction ou son effondrement, qui ne peuvent être dûs qu'au temps et aux agents atmosphériques, manifestent qu'il est un intercesseur entre les vivants et les morts.

Les Kanak choisissent le plus souvent un très bel arbre, le houp et qui servira également à sculpter tous les éléments destinés au décor de ce bâtiment prestigieux (chambranles de la porte, sculptures faitières, poteaux...). Sa résistance à la destruction en fait le symbole des personnages importants. D'un chef qui vient de mourir, on dira : "*Le houp s'est effondré.*"

Le transport de l'arbre est l'évènement principal de la construction. Il implique, plus qu'à d'autres moments, l'intervention de techniciens, de maîtres d'oeuvre et de personnes capables de contrôler les pouvoirs magiques mis en jeu. Quelques interdits régissent l'entreprise : écarter toutes les femmes des lieux des abattages et de l'itinéraire du poteau, n'avoir aucune relation sexuelle tant que l'on participe au transport, ne pas consommer de nourritures bouillies ou humides, ne pas s'asseoir sur le tronc, ni monter dessus et ce, par signe de respect pour ce qui est déjà "le poumon des clans", ne pas couper la route en passant devant la tête du tronc, etc... Certains accessoires vont contribuer à valoriser une Grande Case, ce sont des objets déposés en mémoire de quelques évènements d'importance : sagaies plantées dans le chaume à l'occasion des deuils, oriflammes de tapa blanc déposées par d'importants visiteurs, perches sculptées érigées alentour. Toutefois, la place prépondérante revient aux sculptures installées en bonne place : la flèche faitière et les chambranles de la porte.

LA FLECHE FAITIERE

Elle est plantée au sommet de la charpente et le visage qui constitue son principal motif est tourné vers la longue allée en haut de laquelle est construit cet édifice, prestige de la chefferie. Elle est prolongée par une aiguille sur laquelle sont enfilés de grands coquillages (tritons) qui complètent son décor.

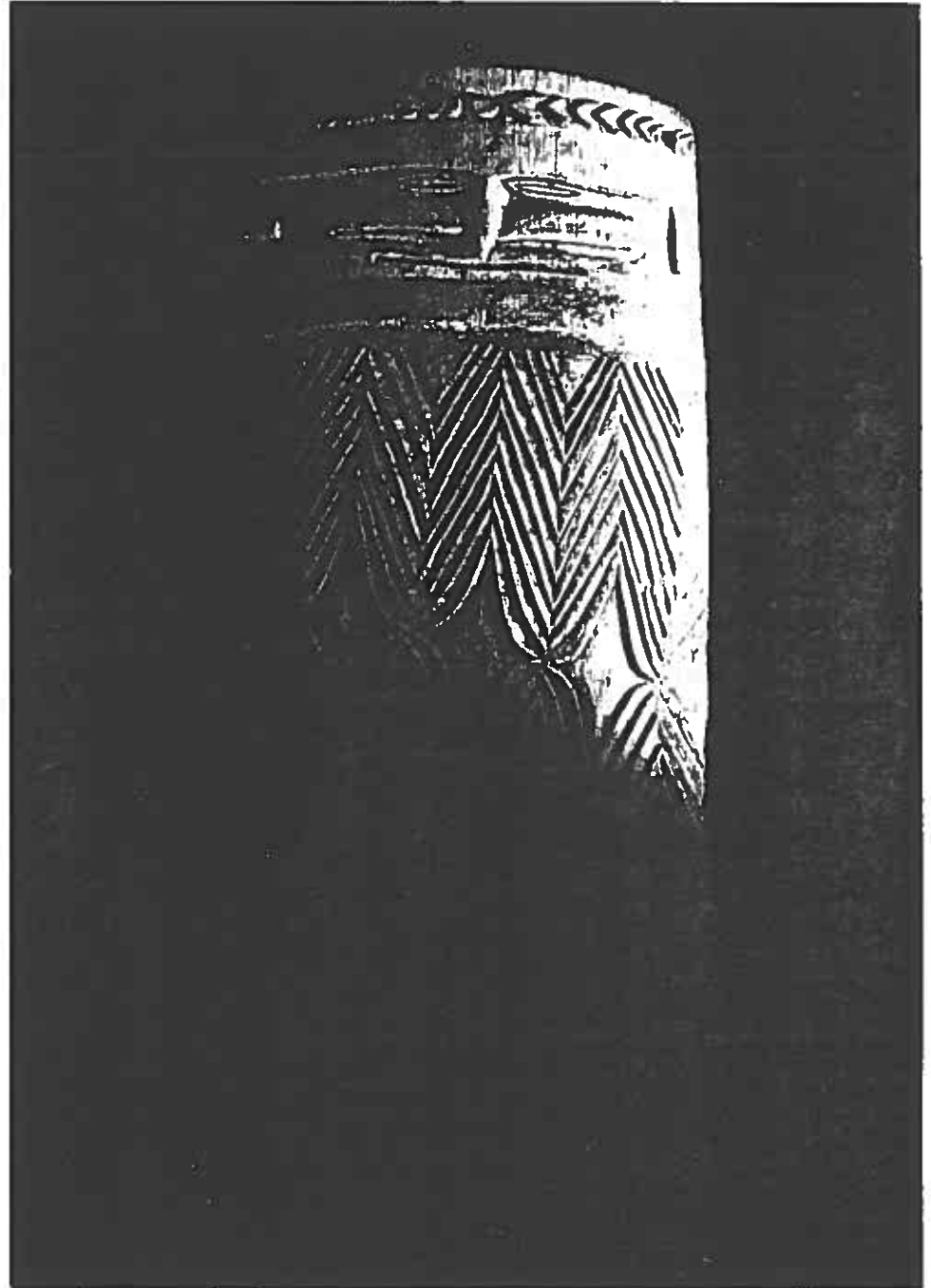
La flèche faitière est souvent désignée par le mot "houp", faisant référence aussi aux images liées à cet arbre dans la société kanak : corps du chef, symbole de l'ancienneté de ses origines. Elle est l'évocation du chef mort, protecteur du pays, substitut de son cadavre.

Au cours des grands rituels de deuil, ces sculptures étaient détruites, ou endommagées par les lignées maternelles, marquant dans ce geste leur réprobation à ceux qui n'avaient su garder leur propre sang vivant en la personne du chef défunt, leur neveu. C'est pourquoi la plupart des sculptures les plus anciennes portent des traces de coups, ou sont totalement brisées.

LES CHAMBRANLES OU GARDIENS DE LA PORTE DE LA GRANDE CASE

Deux plaques de bois sculptées en bas-relief sont placées de part et d'autre de la porte. Généralement réalisé dans une pièce de bois de houp, le haut de la sculpture porte la plupart du temps une représentation du visage humain. Seul accessoire ornemental représenté, le peigne qui, selon le sens de son implantation, indiquerait la virilité ou féminité de la figure.

Le bas du chambranle (soit environ les trois quarts de la hauteur) est recouvert de motifs géométriques dont la variété est suffisamment restreinte pour permettre d'identifier leur origine régionale sans trop de difficulté. Il est important de signaler que la paire de chambranles peut être constituée de pièces dépareillées du point de vue stylistique et dans certains cas, plusieurs chambranles sont accolés.



**Chambranle de porte de case
Style région de langue paici
Bois
Nouméa, Musée néo-calédonien**

LES MASQUES

Le masque kanak est constitué d'un visage de bois recouvert d'une patine noire, le nez très développé se déploie au-dessus d'une bouche rieuse ménageant ainsi une ouverture permettant au porteur de diriger ses pas. Il est surmonté d'une très large coiffure en forme de turban faite de cheveux humains. La tradition du masque est localisée dans la partie nord de la Grande Terre. Sa fonction est liée au contrôle social, voire policier, ainsi dans le Nord son apparition donne le signal des grandes fêtes commémoratives, plus particulièrement des deuils de chefs où il fait figure de substitut du défunt. La coiffure est d'ailleurs confectionnée avec les cheveux des deuilés qui ne pouvaient les couper qu'après la cérémonie de clôture de deuil (environ un an après le décès). Il est aussi insigne du pouvoir : en zone Païci, il est remis au nouveau chef par les représentants des clans les plus anciens.

Masque
Bois enduit, fibres et plumes
Le Havre, Muséum d'histoire naturelle



LA HACHE OSTENSOIR

Elle fut désignée sous ce nom par les premiers voyageurs qui la comparèrent avec l'ostensoir du culte catholique. Son nom dans les langues de Nouvelle Calédonie évoque plutôt une arme puisqu'elle est appelée "casse-tête vert", en référence à la pierre de jade qui en forme la lame ronde. La beauté et la finition de cette lame s'apprécient par la finesse de ses bords qui doivent être translucides. Le manche est composé d'une pièce de bois reliée à la lame par deux tiges végétales. L'emmanchement est souvent sculpté de visages humains évoquant le porteur de masque. La base du manche repose sur une demi-noix de coco renversée renfermant des petits coquillages, des noix ou des pierres qui jouent le rôle de grelots lorsque la hache est agitée par l'orateur au cours d'un discours. Son utilisation la plus fréquente est celle d'une arme de parade portée par les chefs, pendant les grandes fêtes. Orgueil des clans qui la possèdent, cet instrument avait une telle valeur qu'il était échangé ou offert uniquement entre les chefferies. La hache était censée contenir une puissance magique considérable : à ce titre elle rentrait dans les rituels de contrôle de la pluie et du soleil auquel le disque translucide était identifié.

Hache cérémonielle
Bois, pierre de jade, fibres
Le Havre, Museum d'histoire naturelle



Bambou gravé (détail)
Scène de deuil
Genève, Musée d'ethnographie



LES BAMBOUS GRAVES

Les bambous gravés sont ornés sur toute leur longueur de scènes figuratives entremêlées évoquant certains aspects de la vie traditionnelle et de la rencontre des kanak avec le monde des Blancs.

Les faits rapportés ne sont pas les gestes quotidiens de la vie kanak mais plutôt les événements marquants d'une existence : les grands deuils, la construction d'une Grande Case, les cérémonies sur les allées face à la Case...

Combiné à ces scènes de la vie traditionnelle, les graveurs ont représenté tout ce qui dans la société des Blancs, les a étonnés : maisons, meubles, manière de s'habiller, animaux inconnus (chiens ou chevaux), bateaux, armes à feu et même le télégraphe optique.

Les interprétations sont difficiles car il semble que chaque bambou raconte une histoire particulière propre à un groupe, voire à une personne : le conteur devait s'en servir comme une sorte d'aide-mémoire illustrant son discours.

MONNAIES DE COQUILLAGES

La monnaie kanak n'a aucune utilité marchande ; si elle entre dans les transactions, c'est plus pour marquer le contrat qui lie les partenaires que pour payer quelque bien, produit ou service. Sa valeur se manifeste dans la marque solennelle qu'elle imprime aux échanges cérémoniels et aux diverses relations sociales qu'elle sanctionne.

Naissances, rites de l'enfance et de la puberté, mariages, funérailles, alliances guerrières, réparation des fautes commises, la monnaie est à la fois l'incarnation et la mesure de la loi qui régit les rapports entre les hommes et entre ceux-ci et le cosmos.

Image des ancêtres, elle a une "tête" sculptée ou tressée et un "pied" constitué d'une touffe de poils de roussette ; le chapelet de perles de coquillages est son "os", sa colonne vertébrale. La tête est reliée au «corps» de la monnaie par une ou plusieurs longueurs de perles en os de roussettes et des motifs de fine sparterie auxquels sont accrochées des pendeloques de nacre. On distingue trois grandes catégories de monnaie : les monnaies de perles noires qui sont les plus précieuses, les monnaies de perles blanches, et celles dont les perles blanches, sont espacées par des noeuds.

Leur valeur varie également en fonction de leur longueur, mesurée à partir du corps humain : le doigt, la main, l'avant-bras, la brasse, et la hauteur d'un homme debout.

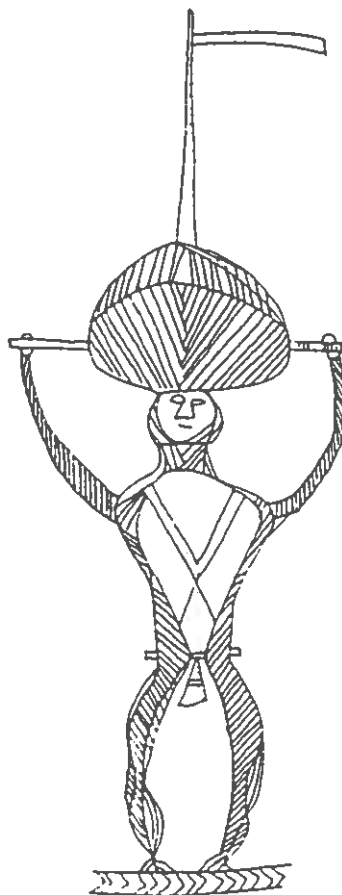
LES DEUILLEURS

Les deuilleurs ou avi, en langue Aje, reçoivent la charge de la mise en oeuvre des funérailles et des initiations. Parents de la lignée paternelle du défunt ils ont le devoir de veiller sur le mort dont ils portent le deuil. D'autres, préparent les jeunes initiés vivant retirés depuis leur circoncision, à revêtir pour la première fois un étui pénien, en feuilles de rhé, qu'ils porteront dans les danses comme signe de leur initiation.

Les deuilleurs vivent l'ensemble des funérailles en état d'interdit, tout comme les jeunes initiés. Ils demeurent chastes, ne peuvent toucher la nourriture avec leurs mains, et se laissent pousser les cheveux qui forment une grosse boule, dissimulée sous un turban. Ils se chargeront du cadavre, le transporteront au lieu de la sépulture. Lorsque la décomposition sera achevée, la tête sera détachée du reste du corps, puis nettoyée et déposée auprès des crânes des ancêtres.

A la clôture de la cérémonie de deuil, qui correspond aussi à la levée des interdits qui les touchaient jusqu'alors, les avi et les initiés vont se baigner ensemble. Les deuilleurs remettent aux jeunes garçons, un véritable étui pénien, le *bagayou*, fait d'écorce végétale, qui les consacre définitivement au rang d'homme. Ils vivront désormais séparés des femmes, dans la grande case des hommes.

Représentation d'un deuilleur.
"Chapeaux monstrueux... que les naturels, pour qu'ils ne vacillent pas sur leur tête, sont forcés de tenir de leur deux mains."
Patouillet, 1873.
Extrait du bambou gravé.
Collection Bouge, 1913.
Londres, Museum of Mankind.



LA FORCE DES ANCETRES

Dans la pensée kanak, l'univers se décompose en deux parties distinctes : le domaine des êtres visibles, et le domaine des choses de "l'ailleurs", séjour des ancêtres, des génies et des esprits. La séparation entre ces deux mondes est relative car les vivants communiquent avec l'au-delà. En effet, les ancêtres et les génies participent à la vie "terrestre", puisque de leur soutien dépend sa bonne marche. Ce monde parallèle cotoie celui des êtres vivants sans jamais s'y incorporer : les forêts, les champs non cultivés, la haute mer... sont les lieux de séjour de ces entités spirituelles.

LES STATUETTES

Il existe une statuaire méconnue, constituée par des figurines anthropomorphes taillées dans des bois durs qui semblent être dues à l'activité de modestes artisans. Il est vraisemblable que ces statuettes avaient essentiellement une fonction propitiatoire et magique : simple support, investi d'une puissance qu'il fallait réactiver au moment opportun. La pauvreté des informations recueillies à leur sujet nous autorise à penser qu'elles étaient considérées comme le réceptacle momentané de l'esprit bénéfique d'un ancêtre auquel il était nécessaire de s'adresser. Passé le moment de la supplication, ces sculptures redevaient un objet sans âme dont on pouvait aisément se désaisir.

«... Le curieux fétiche était manipulé à la façon des autres pierres dans les cimetières, comme médium auprès des esprits pour attirer la prospérité dans la tribu». (Lambert, missionnaire, entre 1856 et 1863).

Statuette
Bois enduit
Bâle, Museum für Völkerkunde



JOURNEE D'ETUDE : ART ET SOCIETE KANAK

Ecole du Louvre - Musée national des arts africains et océaniens

Mercredi 17 octobre 1990

**Sous la présidence de
Daniel de Coppet
directeur d'études à l'EHESS**

Matin (10h00 - 12h30)

**La « chefferie » kanak
par Patrice Godin,
anthropologue, ITSO-CNRS**

**La mémoire kanak
par Alban Bensa,
maître de conférences à l'EHESS**

Après-midi (14h30 - 18h00)

**Les arts océaniens et l'art kanak
par Christian Kaufmann,
conservateur du département Océanie,
Museum für Völkerkunde, Bâle**

**Archéologie et art kanak
par Emmanuel Kasarherou,
conservateur en chef du Musée territorial de Nouvelle-Calédonie**

**La sculpture monumentale dans l'art kanak
par Roger Boulay,
chargé de la section Océanie
au Musée national des arts africains et océaniens**

**Entrée libre et gratuite
dans la mesure des places disponibles**

**Musée national des arts africains et océaniens
Salle des conférences
293, avenue Daumesnil, Paris 12e
Métro : Porte Dorée**

UNE ANIMATION POUR LES JEUNES, PROPOSEE PAR LE MUSEE EN HERBE

Bienvenue aux jeunes visiteurs.

Pour faire connaissance avec la culture kanak tout en s'amusant, le Musée en Herbe propose aux jeunes de 4 à 12 ans un parcours-découverte à travers l'exposition.

Un sympathique personnage dans sa pirogue, issu des bambous gravés, sorte de B.D. kanak, guidera les jeunes visiteurs d'une oeuvre à l'autre et leur indiquera les textes écrits pour eux. Un jeu de piste adapté à chaque âge les transformera en explorateurs de l'exposition, pleine d'objets étonnants.

En plus de ce parcours-découverte, une salle a été entièrement conçue pour eux : dans l'ambiance tropicale de la Grande Terre restituée par des projections de paysages de Nouvelle-Calédonie, les enfants pourront tourner les pages d'un grand album de photos d'autrefois, faire un puzzle géant, changer le nez des masques un peu effrayants, contempler la malle de l'explorateur, tripoter massue, ignames, coquillages, vanneries... et devenir un tout petit peu kanak le temps d'une visite : la meilleure façon de mieux comprendre une autre culture !

Les groupes scolaires seront accompagnés, sur rendez-vous, d'un animateur qui les promènera dans les dédales de la culture kanak. Une page spéciale "kanak" d'un journal pour enfants leur sera distribuée.

Contact Musée en Herbe :

Christiane Lavaquerie
☎ (1) 40 67 97 66

ART KANAK DE JADE ET DE NACRE

Liste des documents photographiques disponibles uniquement pour la presse

+ diapositives * noir et blanc

+ * 1

Bambou gravé (détail)
Scène de deuil
Genève, Musée d'ethnographie

+ 1 bis

Bambou gravé (détail)
Scène de deuil
Genève, Musée d'ethnographie

+ * 10

Tête de monnaie
du clan Heyikéo à Houaïlou (voir carte)
Bois et fibres
Neuchâtel, Musée d'ethnographie
Photo Alain Germond, Neuchâtel

+ * 18

Sagaie à figure
Bois, sparteries et cordonnets de poils de roussette
Paris, Musée national des Arts africains et océaniens

+ * 33

Sculptures (à planter à l'intérieur de la Grande Case)
Représentations du porteur de masque
Bois enduit
Paris, Musée national des Arts africains et océaniens

+ * 39

Flèche faitière
Bois, traces de polychromie
Pithiviers, Musée municipal

+ 41

Chambranle de porte de case
Style du Nord
Bois de houp polychrome
Paris, Musée national des Arts africains et océaniens

+ * 57

Masque nommé "wimawi" à Koumac (voir carte)
Bois enduit et polychromie, écorce de liane
Paris, Musée national des Arts africains et océaniens

+ * F.65

Chambranle de porte de case

Style région de langue paici

Bois

Nouméa, Musée néo-calédonien

+ * 75

Statuette

Bois enduit

Bâle, Museum für Völkerkunde

+ * 108

Masque

Bois enduit, fibres et plumes

Le Havre, Museum d'histoire naturelle

+ 117

Hache cérémonielle

Bois, pierre de jade, fibres

Le Havre, Museum d'histoire naturelle

+ A

Jean-Marie Tjibaou, 1979

Visite sur un site ancien dans la région de Hienghène.

Photo R. Boulay

+ B

Vue du Musée néo-calédonien de Nouméa

Photo R. Boulay